

environs. La célèbre frise sculptée du linteau de Nages avec chevaux et « têtes coupées » doit évoquer la guerre dans ses pratiques habituelles plutôt que des symboliques héroïques. Les Castels constituent une place-forte imposante aux mains d'un pouvoir fort, guerrier, capable aussi d'investissements collectifs notamment en matière d'urbanisme et de structuration de l'espace. Une cité-*oppidum* organisée et riche, peut-être un des *oppida ignobilia* mentionnés par Pline. Petite remarque à propos du graffito en grec *PAIDE* qui fait penser plutôt à un esclave (*PAIS*) qu'à un enfant et à une école. La maquette est parfaite, les illustrations, innombrables et de qualité, mais pourquoi ne pas les avoir numérotées ?

Georges RAEPSAET

Cécile JUNG & Valérie BEL (Ed.), *Un espace rural antique dans le territoire de la cité de Béziers*. Montpellier, Éditions de l'Association de la RAN, 2017. 1 vol. 23 x 28 cm, 571 p., 463 fig. (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE, Suppl. 45). Prix : 40 €. ISBN 979-10-92655-06-3.

L'opération « Aire de Repos de Valros » a été réalisée dans le cadre des travaux d'archéologie préventive liés au projet autoroutier A 75 entre Pézenas et Béziers, de 2005 à 2007. Près de 30 hectares ont été fouillés, mettant à découvert un grand domaine aristocratique de la cité de Béziers, à proximité de la Thongue et de l'Hérault, aussi de la voie domitienne. Dès le 1^{er} siècle av. n.è., des éléments parcellaires apparaissent sur le site et quelques traces d'un établissement, précédant une restructuration parcellaire orthonormée et une première mise en valeur du terroir agricole datée de l'époque augustéenne. De multiples analyses croisées permettent d'établir une véritable stratigraphie paysagère et de comprendre les aménagements successifs du terroir, entre espaces forestiers, culture des céréales, vergers, mais surtout vignes jusqu'au III^e siècle où l'arboriculture s'étend. Le parcellaire cadastré de la cité de Nîmes reconnu naguère par Monique Clavel fait ici l'objet d'une vérification sur le terrain, ce qui suggère quelques modifications par rapport au réseau B. Sur le site du Rec de Ligno sont reconnus des bâtiments importants mais d'interprétation difficile. Au cœur du vignoble s'étend un ensemble architectural avec galerie, bases d'autels, puits, cour et ensemble boisé concentré, dont la vocation semble cultuelle et funéraire. Une petite activité de production viticole n'est pas à exclure, mais plutôt dans le contexte particulier des besoins propres au fonctionnement de l'édifice. Document rare, l'épithaphe d'une flaminique, Oppia, qui appartient à l'élite sociale de la colonie romaine de Béziers, confirme l'importance de la propriété. Un mausolée est évoqué à propos des sépultures proches. La structure édilitaire, le portique, les autels, le bois planté qui fait penser à un « bois sacré », ne pourraient-ils s'apparenter à un « grand sanctuaire » ? Autre originalité, la nécropole de La Vigne de Bioaux, avec 40 tombes concentrées sur un espace réduit, présence de chevaux et d'une entrave, entraîne les auteurs vers une interprétation sociologique, tombes d'esclaves, de dépendants, de journaliers ? Personnes adultes en tout cas qui n'appartiendraient pas au groupe familial. Le chapitre sur les sépultures est particulièrement détaillé du point de vue technique. On ne peut que souligner la rigueur de l'intervention et la précision du rapport. Toutes les ressources de l'archéologie de terrain la plus pointue sont ici mises en œuvre. Même si d'autres modèles interprétatifs peuvent être proposés, toutes les

pistes sont ouvertes et tous les documents mis à la disposition du chercheur. C'est appréciable.

Georges RAEPSAET

Lourdes PRADOS TORREIRA, Carmen RUEDA GALÁN & Arturo RUIZ RODRÍGUEZ (Éds.), *Bronces ibéricos. Una historia por contar*. Libro homenaje al Prof. Gérard Nicolini. Madrid, Ediciones Universidad Autónoma de Madrid – Jaén, Editorial Universidad de Jaén, 2018. 1 vol. broché, 566 p., nombr. ill. Prix : 45 €. ISBN 978-84-8344-589-1 et 978-84-9159-087-3.

Par ce gros volume constituant les actes d'un colloque tenu les 3 et 4 mars 2016 à la Casa de Velázquez à Madrid, éditeurs et auteurs de près d'une vingtaine de communications rendent hommage aux travaux de pionnier de Gérard Nicolini dont la thèse sur *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques* (Paris, 1969) a marqué un véritable renouveau des études en ce domaine. C'est l'occasion, pour le récipiendaire, de rappeler les débuts de sa recherche à la fin des années 1950 / début des années 1960, sa méthode, ses fouilles. Le premier volet de ce colloque (« Historiografía y colecciones », p. 21-163) est tout entier consacré à brosser, par petites touches, l'histoire des premiers contacts des archéologues français avec la Péninsule, la constitution des collections ibériques du Louvre et leur installation dans le musée, mais aussi à évoquer les premiers érudits locaux et les collectionneurs (T. Román Pulido à Villacarrillo, G. de Osma y Scull et Adelaida Crooke y Guzmán à Madrid, J. P. Pérez Caballero à Valence). Un deuxième volet (« Orígenes, territorios y santuarios », p. 165-344) regroupe des communications relatives aux rapports entre ces statuettes ibériques et les bronzes phéniciens et orientalisants de la Péninsule au Premier Âge du Fer, à ceux qu'elles entretiennent avec la statuaire en pierre contemporaine, à la valeur de « marqueurs d'une identité » de ces ex-voto, aux rituels et aux structures sociales que permettent de reconstituer les différents types figurés, à leur gestuelle, aux sanctuaires où ils furent trouvés ainsi qu'à la répartition de ces lieux de culte dans le territoire et à leur orientation (on rappellera l'intérêt des observations astronomiques de C. Esteban, montrant que certaines parties de ces cavernes ou abris sous roche se trouvaient éclairées aux équinoxes, procurant de la sorte d'étonnantes hiérophanies solaires). Le troisième volet de cet hommage (« Nuevas aproximaciones », p. 345-566) rend compte de nouvelles approches, dont plusieurs ont été suggérées, voire initiées par les travaux de G. Nicolini : relation des différents types de coiffes féminines avec les différents âges de la vie, relation de certains types figurés avec le culte de divinités guérisseuses, signification des ex-voto d'hommes armés – et non de guerriers, par opposition à des paysans ou artisans qui ne seraient pas armés – dans une société où chacun doit pouvoir prendre les armes pour défendre la communauté, romanisation des sanctuaires – dont certains semblent bien avoir survécu aux Guerres Puniennes (Muntanya Frontera de Sagonte) – ; sans oublier les aspects techniques (analyses métallographiques et étude des procédés de fabrication) et l'orfèvrerie (anneaux d'or), également chers à G. Nicolini. C'est tout le monde des bronzes ibériques qui est abordé dans ce beau volume bien illustré, un monde fascinant qui n'a que trop rarement encore retenu l'attention des chercheurs en dehors de la Péninsule, à de rares exceptions près.

Jean Ch. BALTY